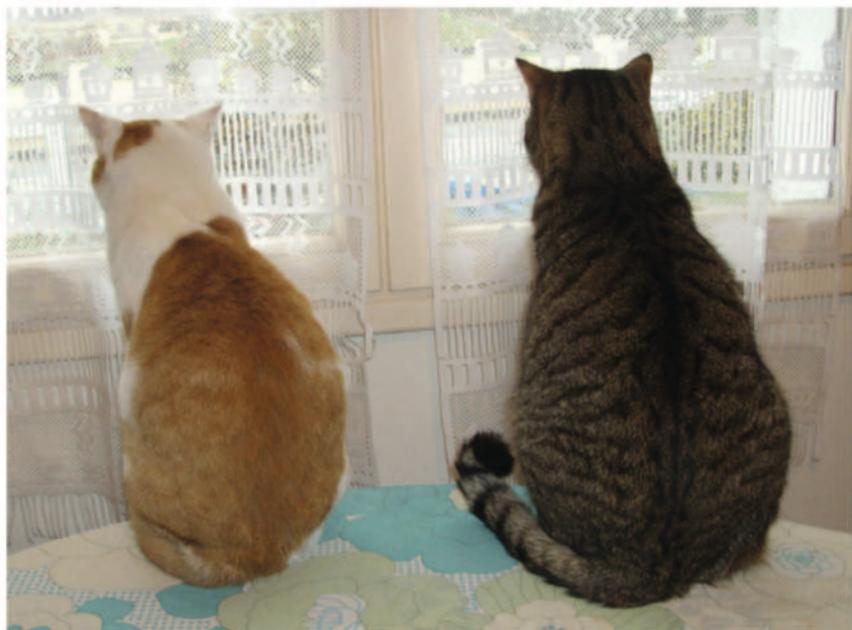


Monique Cousin

# Mes chats de garde et autres histoires



PRÉFACE DE BRIGITTE BARDOT



EXTRAIT

Photo de couverture :

« Mimi et Nono à la fenêtre » (Décembre 2011).

© Monique Cousin.

À monsieur **Ragueneau**, où qu'il soit,  
et à tous ceux qui aiment les chats.

EXTRAIT



## Préface

Lorsque j'étais une petite fille, pour m'endormir, mon papa Pilou me lisait souvent Les Contes du Chat Perché de Marcel Aymé. Je suis sûre qu'il aurait pu aussi me lire Mes chats de gardes et autres histoires ! En effet, l'auteure nous raconte des histoires adorables et émouvantes, celles de ses rencontres avec des chats abandonnés, errants, perdus ou blessés. Et à chaque fois, elle s'occupe d'eux, les soigne avec tendresse, les accueille chez elle dans un foyer chaleureux.

J'ai trouvé cette complicité entre ces chats et Monique Cousin, très attendrissante, avec parfois des dénouements tragiques. Mais il y a beaucoup d'amour (et aussi d'humour) dans ces récits qui se lisent comme des petites nouvelles.

Quant à moi, comme j'ai légué La Madrague à mes animaux, j'habite donc chez eux ! À Saint-Tropez, j'ai plus d'une trentaine de chats qui vont et viennent à leur convenance. Ils font ce qu'ils veulent ! Je les connais tous, je sais leurs défauts et leurs qualités, s'ils sont malades ou pas. Je leur ai

donné un prénom à chacun. Et malgré leur côté indépendant voire un peu sauvage, ils aiment les caresses et m'offrent beaucoup de douceur et de réconfort. Je ne pourrais pas vivre sans eux, ni mes autres animaux d'ailleurs.

La Madrague

13 janvier 2013

**Brigitte Bardot**

## Gypsy

– Maman, est-ce qu'on peut avoir un chien ?  
Ça, je m'y attendais !

Deux petits visages pleins d'espoir sont levés vers moi. Mes deux filles viennent de rentrer de l'école, et apparemment la question a dû être débattue pendant le chemin du retour. La réponse ne souffre aucun retard. L'enjeu est d'importance. Nous sommes actuellement « en rupture » d'animal de compagnie.

Des compagnons de fortune ou d'infortune, chiens et chats, notre foyer en a toujours été pourvu. Nous avons perdu deux chatons lors de notre dernier déménagement et je me doutais bien qu'un jour les filles réclameraient un nouveau compagnon. En attendant, il faut répondre. Mon discours est prêt depuis longtemps.

– Mes chéries, je suis désolée. Nous habitons maintenant en appartement. Un chien serait malheureux avec nous. Il sera seul toute la journée. De plus, il faudra le sortir matin et soir pour ses besoins, hiver comme été. Et je me doute bien que

cela retombera sur moi. Je ne peux pas m'en occuper, j'ai trop à faire.

Les deux petites baissent la tête. Toute la déception du monde est là, inscrite sur leurs visages.

Un court silence pendant lequel j'observe leurs mines contrites, puis j'ajoute tranquillement :

– Mais un chat, je veux bien.

Deux rayons de soleil illuminent leurs visages. Elles foncent comploter dans leur chambre.

Quinze jours plus tard, Gypsy était des nôtres.

Ce fut le début de plusieurs histoires de chats.

Ce sont les dernières que je vais vous conter.

Gypsy, jolie chatte au poil gris chartreux, s'en est allée au bout de dix-huit ans de vie heureuse, dont dix à la campagne. Je me rappelle encore son regard quand nous sommes arrivés la première fois dans la maison de vacances. Elle qui n'avait jamais quitté l'appartement, a regardé le jardin, les yeux ronds de bonheur. Visiblement, elle pensait : « Ouais, ça va être génial ».

Et ce fut génial.

## Gribouille

Georges, médecin urgentiste, pointa sur moi un index accusateur :

– Monique, ça ne va pas du tout...

Nous sommes samedi midi dans la salle à manger de l'Internat, à l'hôpital où je travaille en qualité d'infirmière anesthésiste ; j'ai rejoint l'équipe de garde pour le repas.

Allons bon ! Que se passe-t-il ?

Il a l'air vraiment fâché ; un sourcil levé, visage réprobateur, on pourrait croire à son indignation. Cela me fait rigoler quand je le vois prendre un air sérieux ; je n'y crois pas à sa colère.

Il relève le menton et profère l'accusation destinée à me terrasser :

– Avec ta manie de nourrir les chats de la maison de retraite...

C'est vrai, je le confesse, je nourris les chats de la maison de retraite. Que celle (ou celui) qui ne l'a jamais fait me jette la première pierre. J'ai crapahuté dans une bonne demi-douzaine d'hôpitaux, et souvent il y avait des chats ! Je ne résiste pas au besoin de les